

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Le début de la seconde guerre mondiale

L'invasion de la Pologne

Après avoir annexé la République d'Autriche et démembré la Tchécoslovaquie sans que cela provoque de protestation de la part des signataires du traité de Versailles (du 28 juin 1919), Hitler poursuit sa volonté de construire la « grande Allemagne ».

Le 1^{er} septembre 1939 il envoie 48 divisions, dont six divisions blindées, appuyées par 1400 avions pour envahir la Pologne.

C'est lors de cette attaque contre la Pologne dite « plan blanc » que les Allemands mettent en œuvre pour la première fois la stratégie de la *Blitzkrieg* (Guerre éclair).



Le 3 septembre 1939

L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

Comme à la conférence de Munich en 1938, Hitler espérait une nouvelle reculade de l'Angleterre et de la France. Mais, conformément aux promesses faites à leurs alliés polonais, les gouvernements anglais et français déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.



La mobilisation générale en France

La mobilisation générale française - c'est-à-dire le rappel des réservistes - est décrétée le 1^{er} septembre pour débiter le lendemain, 2 septembre 1939, veille de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne.

La mobilisation de septembre 1939 est la plus importante de l'histoire de la France. Elle concerne 5 millions d'hommes alors qu'en 1914, 3,8 millions d'hommes avaient été mobilisés.

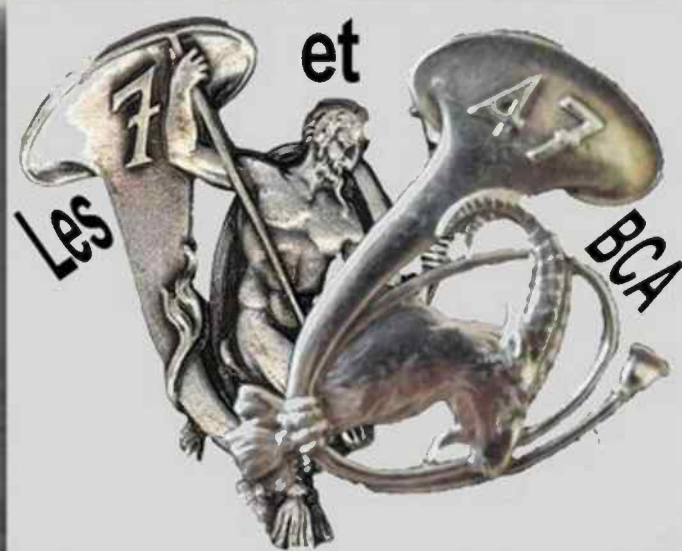
Mobilisation Générale

Par télégramme du ministre de la guerre, la mobilisation générale est ordonnée.

Le premier jour de la mobilisation est le deux septembre 1939, zéro heure.

En conséquence, les hommes rappelés sous les drapeaux doivent se conformer strictement aux indications portées sur leur fascicule de mobilisation.

La reconstitution du 47^{ème} BCA



À l'annonce de la mobilisation, à partir des bataillons d'active, sont reconstitués des bataillons de réserve. Pour cela, on prend le numéro du bataillon « père » auquel on ajoute 40.

C'est ainsi que le 3 septembre, conformément au plan de mobilisation qui prévoit que chaque unité d'active forme une unité de réserve en lui fournissant quelques cadres, fut créé à Conflans (près d'Albertville) le 47^{ème} BCA, issu du 7^{ème} BCA d'Albertville.



Ce nouveau bataillon fut placé sous le commandement du Capitaine adjudant-major Brunard et fut encadré par quinze officiers d'active ou de réserve venant du 7^{ème} Bataillon.

A sa formation, le 47^{ème} BCA compte 24 officiers, 110 sous-officiers et 939 chasseurs soit un total de 1073 hommes.

Avec le 7^{ème} BCA et le 27^{ème} BCA, le 47^{ème} forme la 25^{ème} Demi-Brigade de Chasseurs Alpins commandée par le Colonel Pierre Bel au sein de la 28^{ème} DIA commandée par le Général Lestien.

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

La drôle de guerre : de septembre 1939 à mai 1940-

Après la désintégration de la Pologne.

Entrées en guerre sans véritable volonté de combattre, la France et l'Angleterre ne font rien pour aider efficacement la Pologne dont le sort est réglé en quelques jours. D'autant plus que le 18 septembre en application du pacte germano-soviétique d'août 1939, les troupes soviétiques pénètrent elles-aussi en Pologne et occupent l'Est du pays, voulant récupérer ainsi des territoires qui avaient fait partie de l'empire tsariste.

Dans la nuit du 6 au 7 septembre, la France lance une offensive entre Sarreguémines et Bitch mais bien que les divisions engagées ne rencontrent pas de véritable résistance, elles reçoivent l'ordre de stopper leur avance. Pour la France comme pour l'Angleterre, ni l'une ni l'autre, ne sont prêtes au combat. Le choix stratégique est essentiellement défensif. Il s'agit avant tout de protéger la population et pour cela, la France compte sur la ligne Maginot.

La ligne Maginot

La ligne Maginot est un système de fortifications allant de la Méditerranée à la mer du Nord construit entre 1928 et 1938. Il porte le nom du ministre de la Guerre qui, en 1930, fait adopter le projet par le Parlement.

Il s'agit de dresser le long de nos frontières un front invulnérable de façon à rendre impossible une nouvelle invasion allemande, à rendre inviolable le territoire français. Mais, pour des raisons budgétaires, cette ligne n'a pas toujours été conçue de manière homogène et sa réalisation n'est pas toujours conforme aux projets initiaux.

Quoiqu'il en soit, la France s'estime invincible derrière la ligne Maginot et s'enferme dans une stratégie défensive, d'attente, convaincue que l'Allemagne ne peut supporter une guerre longue.

Cette période d'inaction, dite « la drôle de guerre » est usante pour nos troupes et laisse penser aux Français que finalement, la guerre n'aura pas lieu.



Du 26 octobre 1939 au 16 avril 1940 la 25^{ème} 1/2 Br.C.A. est en Alsace.

Après deux mois d'exercices d'entraînement dans les Alpes, la 25^{ème} 1/2 Br.C.A. embarque les 24, 25 et 26 octobre 1939 à Albertville et Montmélan dans des wagons sur lesquels on peut lire : « hommes 40, chevaux 8 ».

Après 24 heures de voyage, le 47^{ème} débarque à Ingwiller et le 7^{ème} arrive à Obermodern. Une marche de plusieurs heures les conduit vers le Hochwald, en arrière des fortifications de la ligne Maginot. Chaque bataillon s'installe dans des cantonnements inconfortables où ils passeront tout l'hiver. En décembre, le thermomètre descend parfois jusque -20°. Les conditions sont difficiles.

De ces camps de base, jusqu'à la mi-décembre, les bataillons envoient, par roulement, des compagnies aux avant-postes où des patrouilles effectuent des reconnaissances vers les lignes ennemies.

C'est à dire que pour ces hommes-là, la « drôle de guerre » est une guerre tout court.



Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

L'offensive allemande de mai 1940

L'invasion des Pays-Bas et de la Belgique



Le 10 mai, aux premières heures du jour, alors que le front Lorrain n'est pas plus animé que d'habitude, la Wehrmacht entre en Hollande et envahit la Belgique et le Luxembourg.

Des colonnes de chars, très rapides, avancent sur les routes, « couvertes » par l'aviation. L'Etat-Major français pense que les Allemands recommencent leur attaque de 1914.

Le Général Gamelin envoie les 1^{ère} et 7^{ème} armées françaises et le corps expéditionnaire britannique pour stopper les forces ennemies sur la Dyle.

Mais c'est un piège.



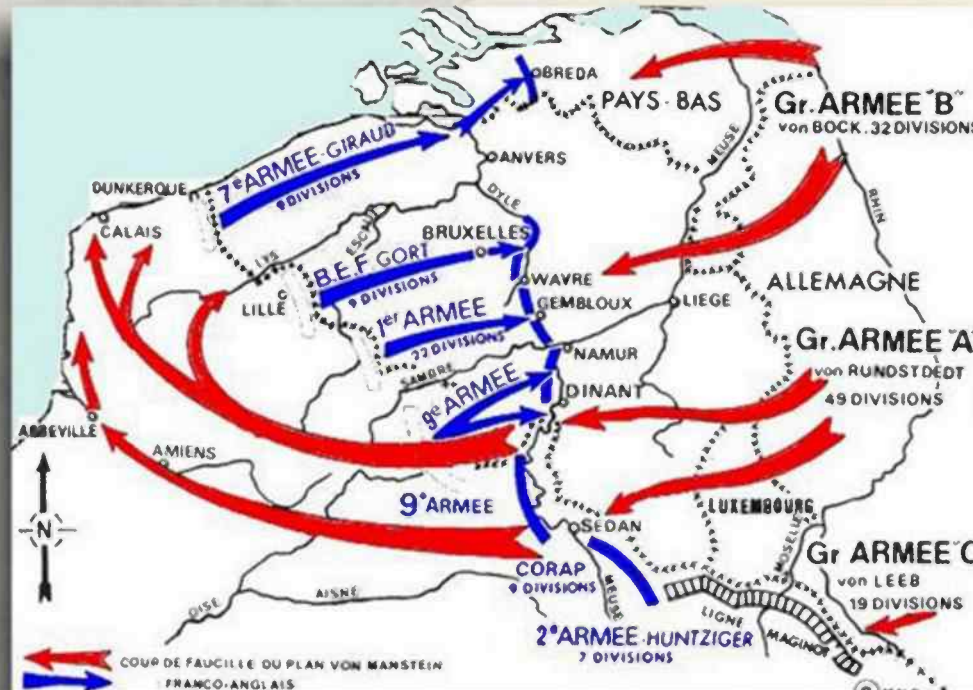
Le « coup de faucille »

Le 12 mai, alors qu'elles sont estimées infranchissables par l'Etat-Major français, le Maréchal Von Rundstedt engage 3 divisions blindées dans les Ardennes, soutenues par une importante flotte aérienne

Le 15 mai au soir, le front est enfoncé de Dinant à Sedan, sur plus de 100 kms et les chars allemands foncent vers l'ouest, vers la mer, afin d'encercler les armées franco-britanniques qui ont pénétré en Belgique.

En cinq jours, l'armée française est prise au piège. Le 19 mai, le Généralissime Gamelin tente de réagir. Le Général de Gaulle parviendra bien à ralentir de quelques jours les blindés allemands à Montcornet, mais il est trop tard.

Gamelin est limogé et remplacé par le Général Weygand.



Dunkerque : l'opération « Dynamo »



« Le coup de faucille », manœuvre capitale de l'invasion allemande, a parfaitement fonctionné. À partir du 26 mai les 400 000 hommes des forces alliées venues au secours des Belges se retrouvent, acculés à la mer d'un côté et sous la menace des chars allemands du Général Guderian de l'autre.

Alors que les troupes sont repliées à Dunkerque, l'Amiral anglais Ramsay décide de rembarquer ses hommes sur l'Angleterre. C'est l'opération « dynamo » au cours de laquelle pour protéger l'évacuation, près de 30 000 soldats français opposent, au prix de très lourdes pertes, une résistance farouche à l'avancée allemande

200 000 soldats britanniques et 140 000 français partiront dans des conditions abominables. Le 4 juin, Dunkerque est prise. 35 000 soldats français sont fait prisonniers, 10 000 sont morts.

Sur le plan matériel, c'est une catastrophe. Les alliés perdent une centaine de navires et les Anglais laissent derrière eux 2 500 canons, plus de 60 000 véhicules et 450 chars.



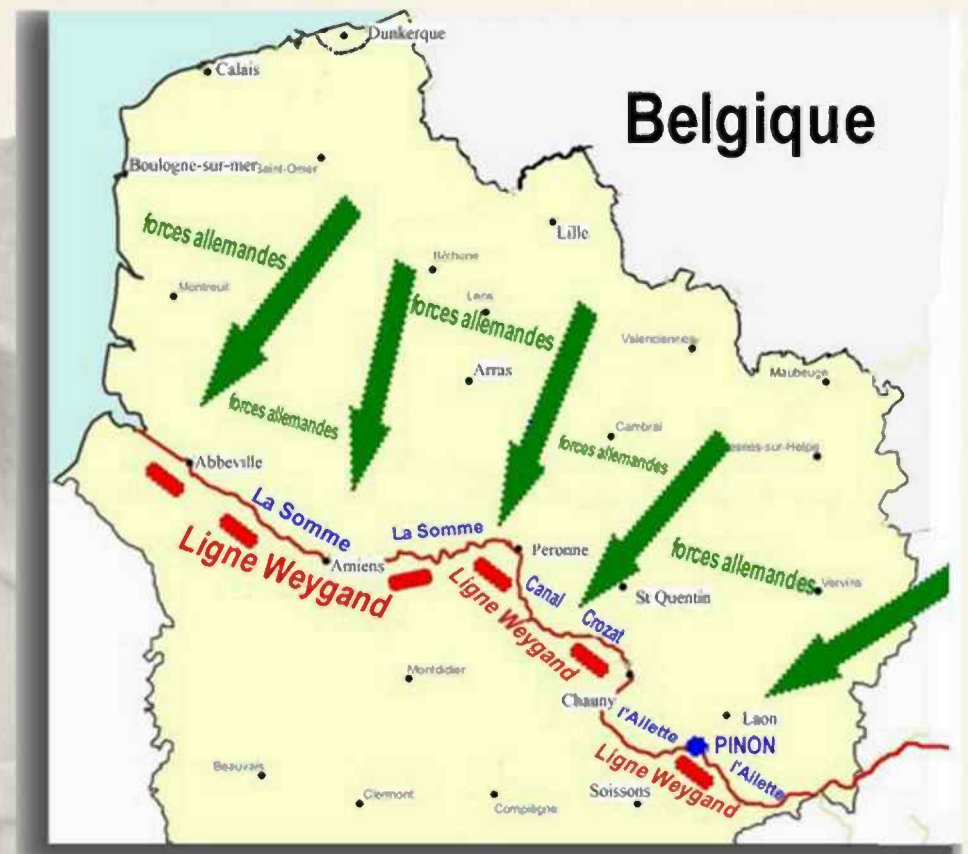
Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

La 25^{ème} demi-brigade de Chasseurs alpins est envoyée sur le front.

Mise en place de la ligne Weygand.

Après la percée du front français sur la Meuse, le 15 mai, le Général Gamelin jugé trop passif est remplacé le 17 mai par le Général Weygand qui était alors en Syrie. Il arrive en France le 19 mai et hâtivement, il adopte une nouvelle stratégie de défense. S'appuyant sur les obstacles naturels que sont la Somme, le canal Crozat, le canal de l'Oise à l'Aisne et la rivière Aisne, il veut tenter de maintenir un front : c'est ce que l'on nomme « la ligne Weygand ».

Mais, il ne reste à sa disposition qu'une soixantaine de divisions et 1500 chars. C'est insuffisant pour défendre cette ligne qui, de la baie de Somme aux fortifications de la ligne Maginot, s'étale sur plus de 600 kilomètres.



La 25^{ème} demi-brigade de Chasseurs alpins est alertée.

Après avoir passé plus de quatre mois en Alsace, cantonnée dans la région de Dambach, la demi-brigade est envoyée en repos dans le Jura près de Poligny.

Cette période est mise à profit pour mettre en place des exercices visant à perfectionner l'entraînement.



Mais, dès le début de l'offensive allemande du 14 mai, la 28^{ème} Division d'Infanterie Alpine dont fait partie la demi-brigade est mise en alerte.

Le 16 mai, les Chasseurs embarquent à la gare de Poligny.



Le chef de section et les sous-officiers de la 1^{ère} section, 2^{ème} compagnie du 47^{ème} BCA

La 25^{ème} 1/2 Br.C.A. arrive dans l'Aisne.

Après un long voyage au cours duquel le train contourne Paris et stationne une nuit dans la forêt de Villers-Cotterêts, la demi-brigade arrive dans la région de Soissons.

Le 7^{ème} BCA débarque à la petite gare d'Ambleny-Fontenoy le 17 mai et doit immédiatement relever les hommes qui tiennent les ponts de l'Aisne. La 1^{ère} et la 2^{ème} compagnie restent à Fontenoy alors que la 3^{ème} compagnie est détachée pour tenir les ponts de Soissons en attendant l'arrivée du 97^{ème} RIA.

Le 47^{ème} BCA débarque à Mercin, à quelques kilomètres de Soissons dont la gare est bombardée par les stukas. Après quelques heures de repos le 18 mai, l'ordre est donné de rejoindre Pinon.

Le 27^{ème} BCA arrive sur Soissons le 17 mai vers 12 heures, mais suite aux bombardements, la voie est coupée et le train doit reculer jusque Berzy-le-Sec où s'effectue de débarquement des chasseurs.

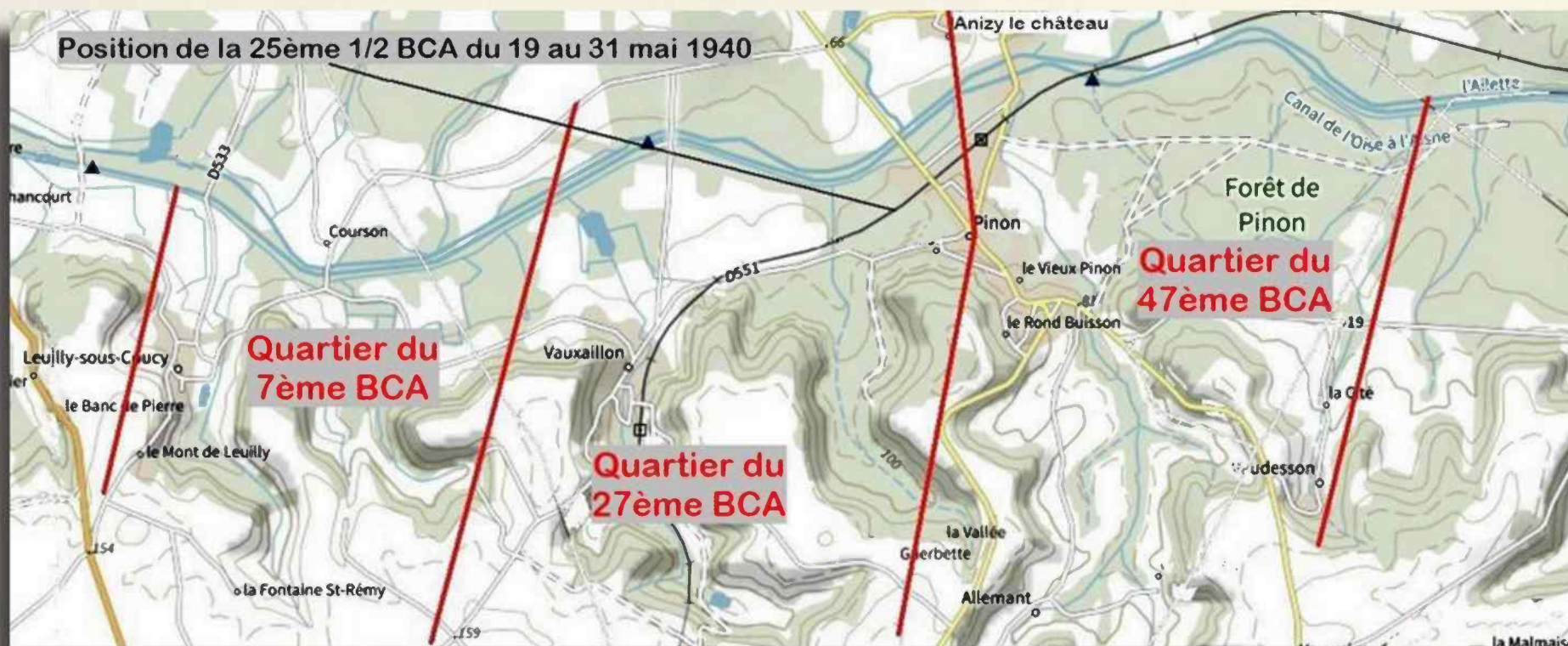


Etat actuel de la gare d'Ambleny-Fontenoy où fut débarqué le 7^{ème} BCA

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Présence du 47^e BCA à Pinon du 19 au 31 mai 1940

La 25^e demi-brigade prend position le long du canal de l'Oise à l'Aisne



Le 18 mai, vers midi, le 47^e et le 17^e BCA reçoivent l'ordre de se porter sans délai sur le canal de l'Oise à l'Aisne.

Ils arrivent en fin de journée après une marche difficile et fatigante qu'il a fallu interrompre à plusieurs reprises à cause des alertes aériennes, des bombardements et de l'encombrement des routes par un régiment d'artillerie qui se dirigeait vers le Nord avec ses attelages, tandis que des colonnes de civils évacués se dirigeaient vers le sud avec des équipages surchargés de bagages divers.

Le 7^e BCA resté à Ambleny prend ses quartiers le 19 mai. Le PC du bataillon est installé aux « creutes » de la ferme Tinselves. Celui du 27^e à la ferme de Moisy à Vauxaillon, celui du 47^e à Pinon.

Les ordres de défense sont simples : - interdire à l'ennemi le franchissement du canal et l'arrêter au cas où il y parviendrait.

- il s'agit donc de détruire les ponts et de réaliser un barrage de feu continu sur la ligne à défendre.

La 2^e Cie du 47^e BCA en poste face à l'écluse

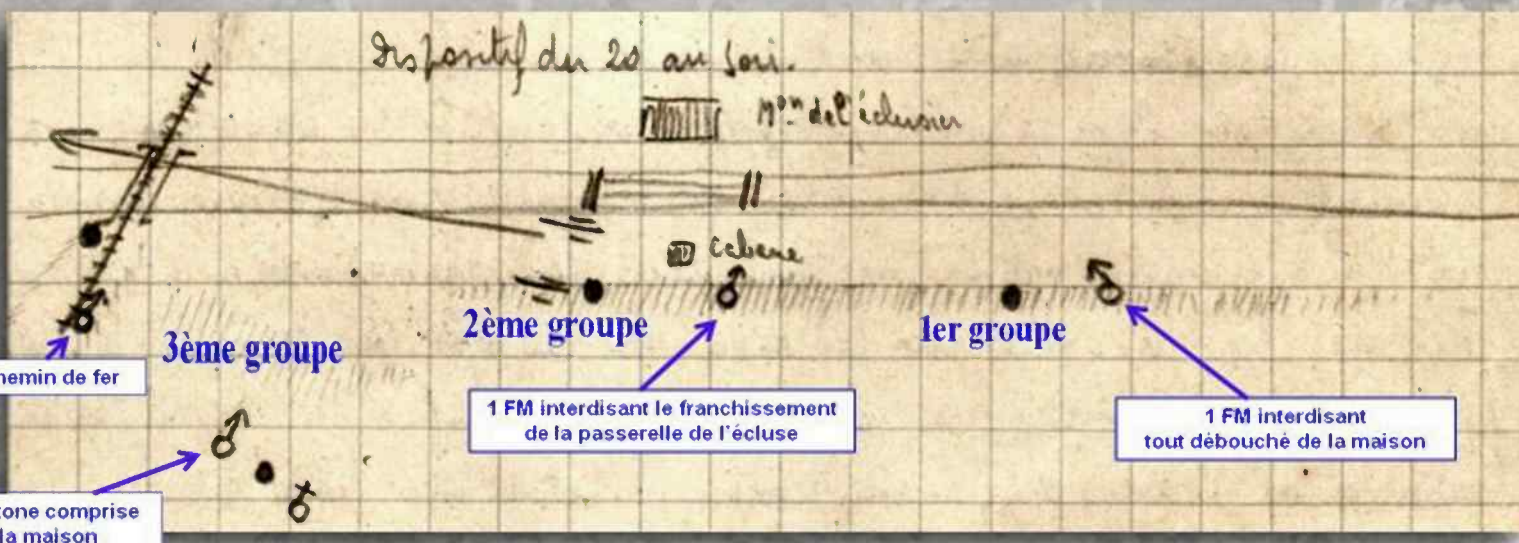
Voilà ce qu'écrit dans son cahier le sous-lieutenant Badois, concernant l'installation de sa section à Pinon le 19 mai 1940 :

« Notre emplacement de section comprend la portion du canal comprise entre le pont de chemin de fer à gauche (inclus) et 100 mètres à droite de la maison de l'éclusier, à droite.

Dans la journée du 19 mai nous commençons à nous organiser. Dès le matin j'étudie le terrain en détail et donne des instructions sur les emplacements exacts à creuser :

- 1er groupe à droite contre le canal,
- 2e groupe au centre, en face de la maison,
- 3e groupe à gauche et légèrement en arrière, mais surélevé, doté de 2 F.M.

Nous arrivons en dépit du mauvais terrain, pierreux et très humide, à nous enterrer tous et à faire des abris provisoires ».



Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Un témoignage d'exception : le cahier du Sous-Lieutenant Badois



Photo du Sous-Lieutenant Pierre Badois alors qu'il était encore en Alsace

Du 16 mai, date de départ de sa section alors dans le Jura, jusqu'au 13 juin date où il fut fait prisonnier, Pierre Badois le chef de section de la 2^{ème} Cie du 47^{ème} BCA consigne dans des carnets personnels son journal de marche.

Plus tard, sur un cahier d'écolier, il reprendra la rédaction précise et chronologique des faits de guerre de ses hommes.

Ce cahier constitue un témoignage exceptionnel sur ce qu'endurèrent les hommes qui, parfois au prix de leur vie, ont eu mission de tenir coûte que coûte la portion de front établie le long du canal de l'Aisne à l'Oise et de la rivière Aisne.



Voici le cahier écrit par le Sous-Lieutenant Badois, enveloppé dans une feuille du journal « La liberté » du 19 juin 1945.

Le contrôle ou la destruction des points de passage (ponts, écluses) sont la priorité.

Réécriture d'un extrait du cahier de Pierre Badois

[.....] dans le courant de la journée du 19, une équipe de sapeurs du génie avait préparé le minage du pont de chemin de fer. Tout ce travail fut défait dans la nuit du 19 au 20 et les premières heures du 20.

Pour remédier à la non-destruction du pont, j'ai prélevé quelques chasseurs à ma section pour confectionner deux barricades barrant solidement chacune une portion de pont et j'ai fait confectionner deux chevalets barbelés pour interdire le passage des passerelles qui sont sur les vannes. A la fin de l'après midi du 20, le Colonel Bel envoie la section de pionniers de la 1/2 brigade pour placer sur chaque voie du pont un wagon chargé de rails, déraillé. A l'avantage que cela offrait un point de vue obstacle antichar, s'ajoutait un gros inconvénient, celui d'offrir à l'infanterie ennemie un bon couvert et un bon cheminement, non repérable par nos guetteurs, surtout de nuit.

dans le courant de la journée du 19 une équipe de sapeurs du génie avait préparé le minage du pont de chemin de fer. Tout ce travail fut défait dans la nuit du 19 au 20 et les premières heures du 20. Pour remédier à la non destruction du pont, j'ai prélevé quelques chasseurs à ma section pour confectionner deux barricades barrant solidement chacune une portion de pont et j'ai fait confectionner deux chevalets barbelés pour interdire le passage des passerelles qui sont sur les vannes. A la fin de l'après midi du 20, le Colonel Bel envoie la section de pionniers de la 1/2 brigade pour placer sur chaque voie du pont un wagon chargé de rails, déraillé. A l'avantage que cela offrait un point de vue obstacle antichar, s'ajoutait un gros inconvénient, celui d'offrir à l'infanterie ennemie un bon couvert et un bon cheminement, non repérable par nos guetteurs, surtout de nuit.

Extrait du cahier de Pierre Badois

L'occupation de la maison de l'éclusier est aussi un enjeu important

Comme le montre ce récit du Sous-Lieutenant Badois...

Vers 16 heures, une concentration ennemie se fit en arrière de la maison de l'éclusier. Bientôt, j'apprends que le capitaine Chérel a été grièvement blessé le matin, une décharge venait de l'Est de la cas.

« Vers 16 heures 30 un tir nourri de Minenwerfer s'abat sur la maison. Immédiatement après, des cris invraisemblables, plutôt des rugissements d'animaux que des cris humains: c'était le signal de l'assaut sur la maison.

Deux vagues principales: la première partait sensiblement le long de la voie et se dirigeait Sud-Est, la seconde partait des bois de derrière et se dirigeait Sud.

A ces vagues, nous répondions par tous nos feux: les 2 groupes de droite sur la 2^{ème} vague, le groupe de gauche sur la première qu'il prenait presque d'enfilade. Aux feux de F.M. se joignaient les feux des armes individuelles et ceux de grenades V.B. A signaler que les assaillants étaient obligés de s'arrêter, s'aplatir puis repartir des fois pour 2 ou 3 mètres. [...] Ils arrivèrent à la maison, mais combien? J'estime qu'ils étaient environ 150 à attaquer et qu'une cinquantaine au maximum est arrivée...

Sitôt arrivés dans la maison, les Allemands sont grimpés au grenier et par des brèches qu'ils créaient en faisant sauter les tuiles, commencèrent à nous arroser de balles. Mais nous avons suffisamment travaillé pour être bien enterrés. Et ils ne continuèrent pas longtemps, chaque brèche qui se révélait, recevait une ou plusieurs rafales de fusil mitrailleur, ce qui a fait taire rapidement les audacieux. De mon P.C. j'envoyais aussitôt un agent de transmission au P.C. Cie pour demander des munitions, rendre compte que la maison était occupée. »



21 mai 1940: reconstitution de l'attaque allemande pour occuper la maison de l'éclusier

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Présence du 7^e BCA à Courson du 20 au 31 mai 1940

Le 7^e BCA prend position au pont de Courson.

Le 19 mai à minuit et demie, 3 camionnettes du bataillon viennent chercher les chasseurs du 7^e BCA à Ambleny avec un ordre écrit: **se porter sur l'Ailette au niveau du pont de Courson**. Le pont de Pommiers est interdit, il faut passer par Soissons, Tery-Sorny et rejoindre Courson à pied.

Sur la route, l'exode des civils est lamentable et continu : des files interminables de Belges et de Français partant à pied, en voitures, des vieilles femmes, des gosses en pantoufles, pour avoir moins mal aux pieds. Certains, sans pain depuis quatre jours, étaient bien contents de rencontrer les Chasseurs et leur cuisine.

Le bataillon arrive le 20 mai vers 7 heures du soir. Il va devoir tenir un quartier face au pont de Courson et au bois de Mortier, entre le 27^e BCA à sa droite et le 9^e Zouaves à sa gauche.

Le PC du bataillon s'installe dans la creute de la ferme de Tinselves



Photo actuelle du pont de Courson et du hameau..



Les routes encombrées par l'exode des civils ralentissent le déplacement des chasseurs..

Interdire le passage aux chars

Des leur arrivée, les unités reconnaissent et organisent la défense du terrain. Malheureusement les hommes ne disposent que de leurs outils portatifs. Une partie des matériaux : sacs à terre, fil de fer... doit être récupérée sur place.

Il faut creuser des emplacements de combat, édifier des barricades avec du fil barbelé venant des clôtures, constituer les dépôts de vivres et les réserves de munitions et mettre en place le plan de feu.

L'ordre est donné aux Sapeurs du Génie de faire sauter les ponts.

Le pont de Courson est détruit le 21 mai. (photo ci-contre)

Plus à l'est, le Génie fait sauter les ponts routiers entre Anizy et Pinon, et entre Pinon et Brancourt. Ce dernier nécessitera deux mises à feu et sera finalement « mal cassé ».

Les ponts de chemin de fer ne seront finalement pas détruits car l'autorisation ministérielle n'a pas été donnée.



Destruction du pont du hameau de Courson..

La mort du Capitaine Laporte

Le 22 mai, les travaux d'installation à peine terminés, l'ennemi apparaît. Une camionnette tirant un petit canon débarque quelques hommes à 200 mètres environ du pont. Tirée par les mitrailleuses, la troupe ennemie riposte et se dissimule dans les maisons et les couverts du hameau.

Les 24 et 25 mai, l'artillerie ennemie guidée par un avion de reconnaissance exécute des tirs sur divers points du quartier (ferme du Chatelet, observatoire et plateau d'Antioche, ravin de Leully...).

- Le 24 mai à 19h30 le Lieutenant Pierre Martelet de la 2^e Cie est tué par un éclat d'obus aux abords de la ferme du Chatelet.

- Le 25 mai, le Capitaine Laporte, commandant de la 1^{re} Cie est mortellement blessé.

Voici ce qu'écrivait dans un rapport le Lieutenant Paillancy qui était à ses côtés.

« Alors que Villers, le père Sautet et moi-même, déjeunons sous une tôle qui sert de PC à Laporte, plusieurs obus éclatent autour de nous. Nous nous resserrons contre le talus. Un autre obus éclate juste au dessus de nous, dans l'arbre au pied duquel nous sommes. Nous nous aplatissons. Un gémissement. Laporte est blessé. Quelques secondes. Il gémit à nouveau, [...]. Sauffret s'affaire aussitôt à le soigner. Le chasseur Mollard, et Bel l'infirmier que j'appelle, aident le père.

Le ceinturon de Laporte est déchiqueté dans le dos, la vareuse déchirée. Mollard déchire la chemise avec son couteau: double blessure à la hauteur des reins d'où le sang gicle.

La déflagration et l'odeur du sang me font tourner la tête. Je sors un instant. Au bout d'un moment, je reprends mes esprits pour voir passer Laporte sur un brancard. Il semble avoir perdu connaissance et se raidit sur un coude dans un effort douloureux.

Il devait mourir quelques instants plus tard, au cours de son transfert. »



Le capitaine Laporte
Commandant de la 1^{re} Cie du 7^e BCA
tué à l'ennemi le 25 mai 1940

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Le 31 mai 1940 : une date charnière concernant la 25^{ème} 1/2 Br.C.A.

Un ordre de départ mal compris

Dans la nuit du 30 au 31 mai, les trois bataillons de la 1/2 brigade reçoivent un ordre de relève. Ni les hommes ni leur encadrement n'en comprennent la raison. Mais ici, personne ne semble précisément informé sur ce qui se passe plus au nord à Dunkerque. Chacun se demande pourquoi il faut abandonner des secteurs qu'après plus de dix jours d'aménagement et d'organisation on connaît bien.

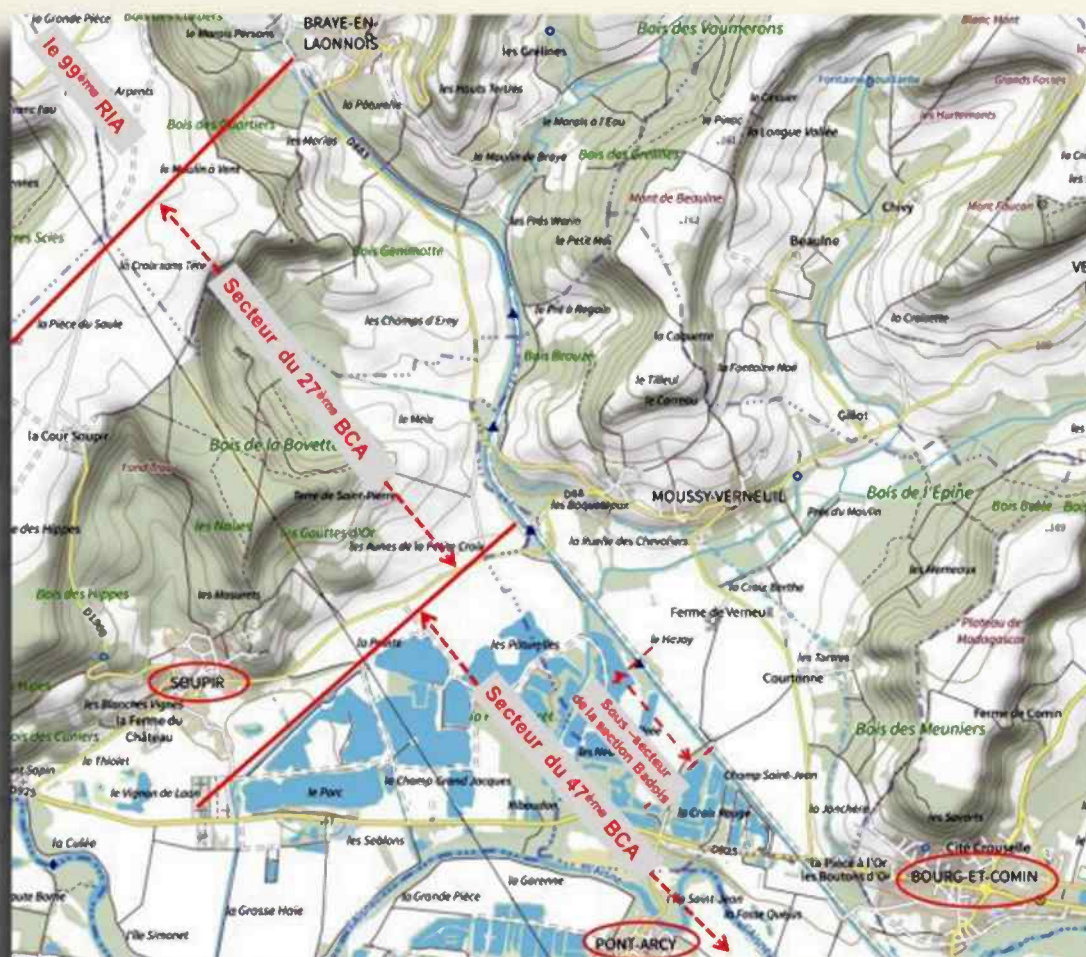
Cette relève mal perçue est due à la modification qu'il faut apporter aux limites du secteur attribué à la 28^{ème} Division d'Infanterie Alpine dont fait partie la 25^{ème} 1/2 brigade.

Sur sa droite, la division va maintenant s'étendre jusqu'à Bourg et Comin au lieu de Bray en Laonnois.

Sur sa gauche, elle est ramenée à la hauteur de Chavignon-Urcel.

Et pour ne pas faire glisser toutes les unités de la division, on déplace la 25^{ème} 1/2 BCA

- Le 27^{ème} BCA doit alors se porter dans la région de Soupir
- Le 47^{ème} BCA dans la région de Bourg et Comin
- Le 7^{ème} BCA est mis à la disposition du 17^{ème} Corps d'Armée comme « réserve mobile » et doit rejoindre Bucy le Long à proximité de Soissons.



Ci-joint la carte qui montre les positions des 27^{ème} et 47^{ème} BCA le 2 juin 1940

La relève du 31 mai 1940

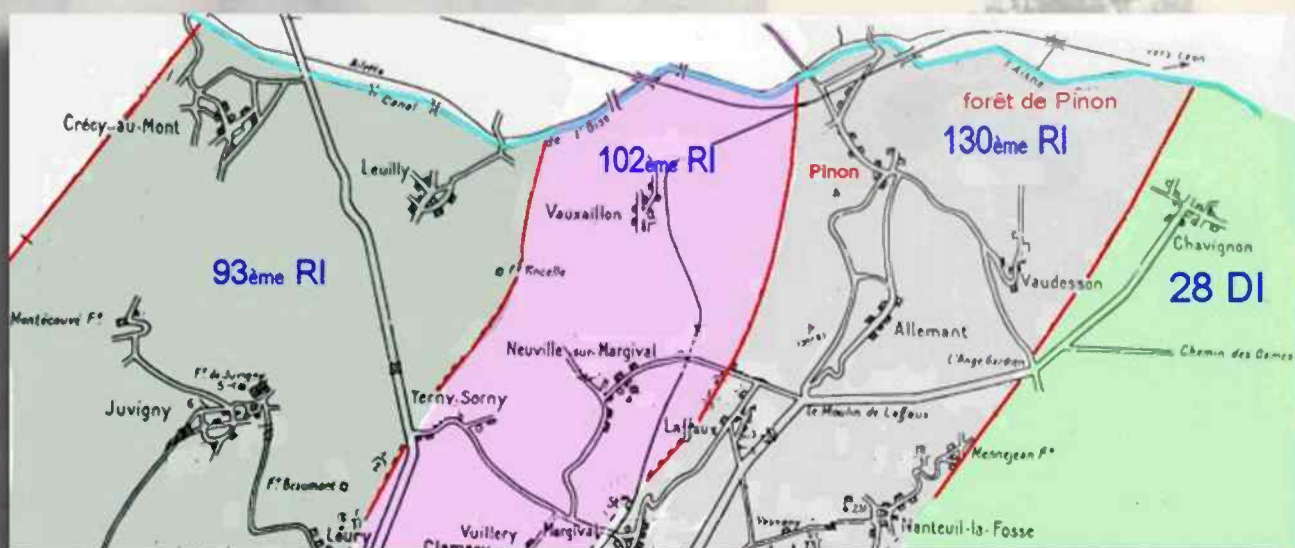
Venant de la Meuse où il était en réserve, le 102^{ème} RI embarque en gare de Damvillers. Les hommes ne savent pas vraiment où ils vont, mais après un voyage long et pénible, ils débarquent à la gare d'Oulchy-Breny.

Dans la nuit du 28 au 29 mai, ils reçoivent l'ordre de se porter sur la vallée de l'Ailette. Après une longue marche, ils sont pris en charge par des véhicules qui les mènent jusqu'au moulin de Laffaux. De là, à pied, ils rejoignent la rive du canal dans le secteur de Vauxaillon où ils relèvent le 27^{ème} BCA.

D'autre part, après trois longues marches de nuit, le 130^{ème} RI commandé par le Lieutenant-Colonel Adam arrive le 31 mai dans le secteur de Pinon où il relève le 47^{ème} BCA.

Dans l'ouvrage consacré à l'histoire du régiment, on pointe un certain nombre de difficultés qui attendent les fantassins :

- l'étendue du front qui s'étale sur 6,5 km, impose d'avoir des points d'appui trop espacés ;
- le déficit des effectifs du régiment
- le terrain très couvert n'offre que des champs de tir réduit (la forêt de Pinon)



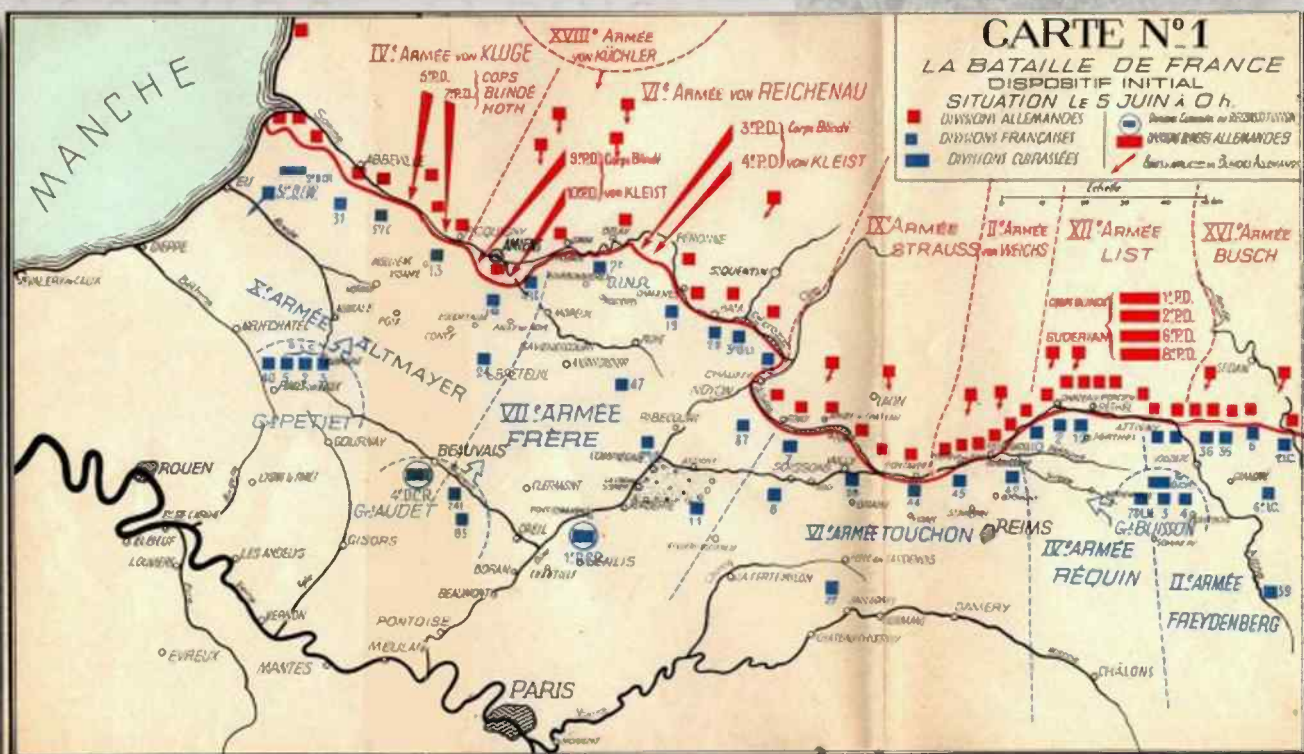
La situation de la France au début du mois de juin 1940

Du 26 mai au 4 juin, à Dunkerque, se déroule l'opération Dynamo qui permet l'évacuation vers l'Angleterre de 350 000 hommes encerclés par les forces allemandes.

Weygand, nouveau commandant en chef des armées réorganise, avec les forces qui lui restent, la défense du pays derrière la ligne qui porte son nom et déclare :

« La bataille dont dépend le sort du pays sera livrée sans esprit de recul.

Tous les chefs, du commandant d'armée aux chefs de section, doivent être animés du désir farouche de se battre sur place jusqu'à la mort. »



Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

L'offensive allemande du 5 juin 1940

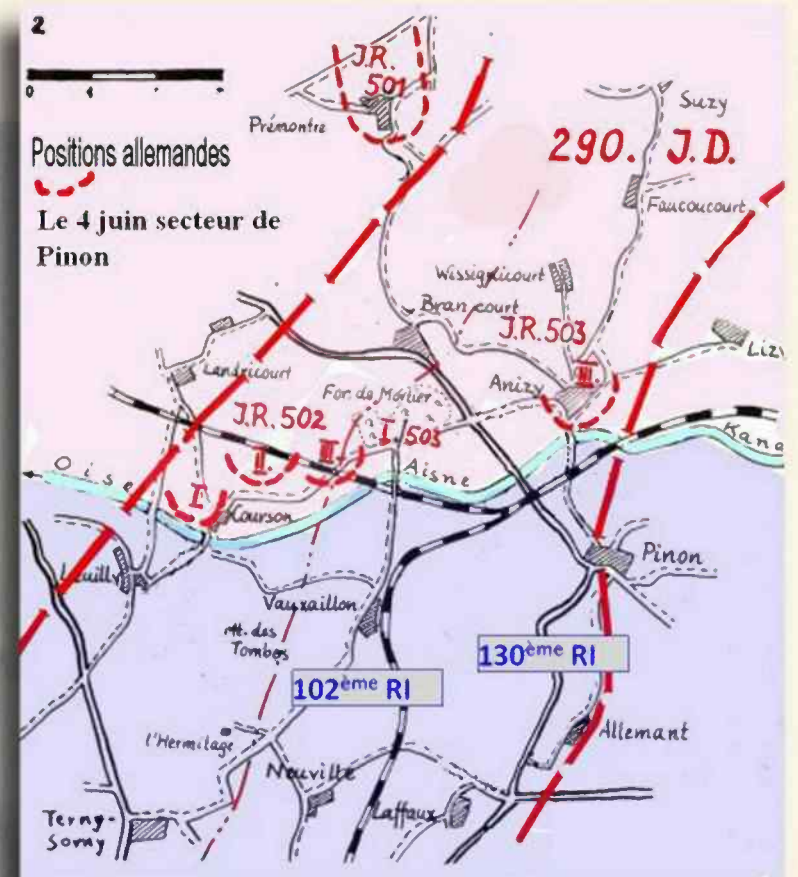
L'opération « Rot Fall »

Le 4 juin, après une résistance héroïque qui permit l'évacuation de 350 000 hommes vers l'Angleterre, Dunkerque est prise. Aussitôt, l'Etat-major allemand lance l'opération « Rot Fall » (en français le plan rouge). Après la victoire sur l'armée franco-britannique dans le nord, il faut franchir la ligne Weygand.

La carte ci-jointe élaborée à partir d'un document extrait de l'histoire de la 290^{ème} Division allemande montre que dès le 4 juin au soir, dans les secteurs de Courson, Vauxaillon, Anizy-le-Château, face aux régiments français (102^{ème} et 130^{ème} RI), les Allemands sont en place, prêts à l'attaque.

On voit que :

- Le 502^{ème} RI est déployé de Courson jusqu'au pont de chemin de fer de Vauxaillon,
- Une partie du 503^{ème} RI est en place dans le bois de Mortier; le reste du régiment est à Anizy-le-Château.
- Le 501^{ème} RI est en réserve à Prémontre.
- Le 5 juin, à 5 heures, l'attaque du front Weygand est lancée.
- Côté allemand, il s'agit pour la 290^{ème} Division de franchir la canal, sachant que les ponts routiers sont détruits sauf celui de la zone I/503.

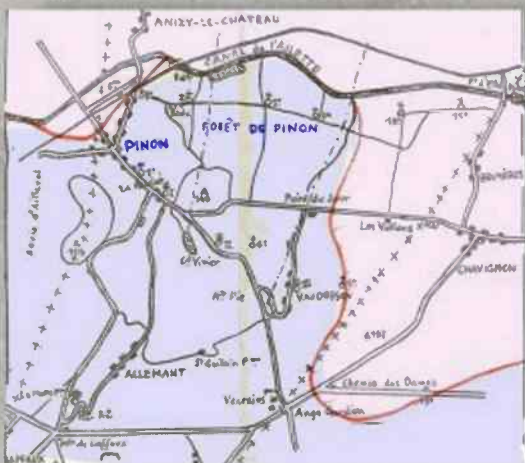


Le 5 juin, à Vauxaillon, à Pinon, Le 102^{ème} et le 130^{ème} RI freinent l'offensive allemande

L'attaque allemande est précédée de nombreux tirs de mitrailleuses et s'appuie sur des bombardements aériens intenses et des tirs d'artillerie de gros calibre. Les régiments français subissent déjà de lourdes pertes.

Puis, tout le long du canal, l'ennemi s'élance et tente de le franchir à l'aide de barques ou de radeaux. Des groupes essaient de se rapprocher des ponts, car même détruits, ils offrent aux fantassins des possibilités de franchissement.

La carte de droite présente la situation au soir du 5 juin. Les flèches vertes indiquent les mouvements allemands. On voit que sur Courson, l'ennemi a pu gravir le mont des Tombes, mais qu'il a ensuite été repoussé au nord du canal. Idem au pont de Vauxaillon dans le bois de Mortier.

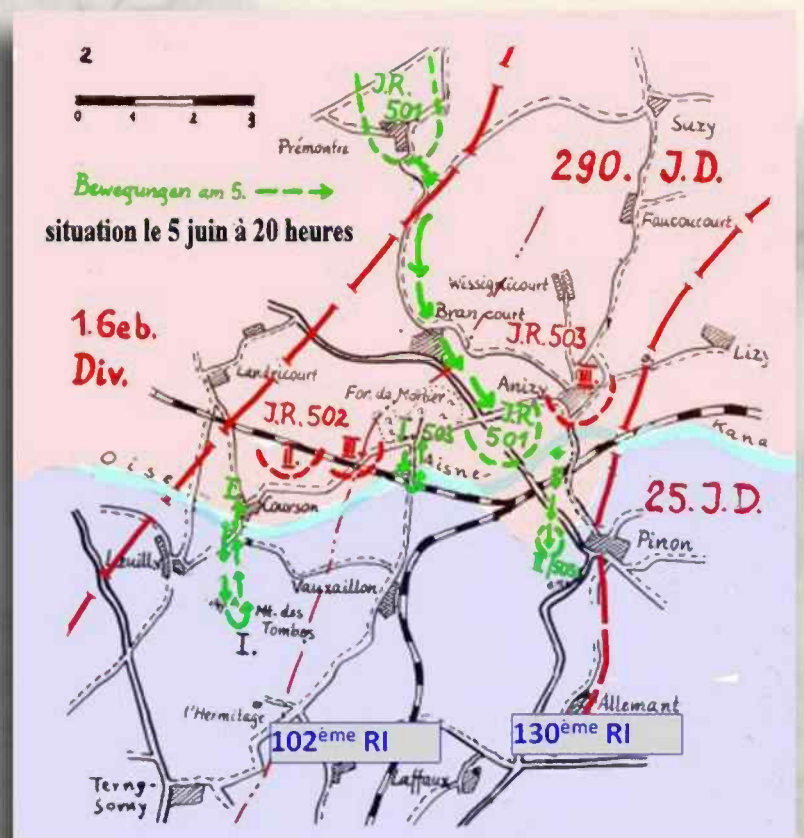


En revanche, en dépit des défenses acharnées, le 503^{ème} RI allemand réussit à franchir le canal, à occuper une partie de Pinon tandis que le 501^{ème} RI prend position dans Anizy-le-Château.

Les 102^{ème} et 130^{ème} RI résistent, mais sur la droite, côté Chavignon, l'ennemi parvient à s'infiltrer et avance jusqu'au Chemin des Dames; ce qui a pour effet d'allonger considérablement le front de défense.

La carte de gauche montre qu'au soir du 5 juin, le 130^{ème} RI risque d'être encerclé.

Il compte sur le soutien du 7^{ème} BCA.



Le 7^{ème} BCA est appelé en renfort du 130^{ème} RI

Photo d'un extrait de rapport titré « historique sommaire » conservé au Centre Historique de Vincennes

Extrait du rapport plus précis établi par le Lieutenant Paillancy commandant la 1^{ère} Cie, la compagnie « Sidi Brahim »

« ...Vers 14H alors que je visitais la section Lebé... Hausmann vint me chercher pour me conduire au PC du Bataillon. A Laffaux, dans une creute de la contre-pente, le Commandant nous précise les ordres qu'il vient de recevoir : se porter sur le Mont de Pinon et contre attaquer avant la nuit, si possible, sur le canal de l'Ailette, à travers le village de Pinon. Le commandant me trace mon itinéraire et je rejoins ma compagnie.

Départ vers 15H30. Section Lebé en tête, puis Bourgeois, Gaudillère et Rey. Nous reprenons le vallon qui monte de Margival. Nous passons un nouveau plateau. En traversant le vallon, trouvé quelques biffins du 130^{ème} RI qui croyaient les boches tout près.

Vers 19H, je parviens enfin sur OI où Lebé et Gaudillère se trouvent depuis un moment. C'est une ligne marquée sur PD par le commandant. On est à hauteur de la creute qui sera le PC du bataillon. [...] Le colonel du 130^{ème} RI de qui nous dépendons pour cette contre-attaque, a demandé que nous atteignions le canal de l'Ailette avant la nuit. Aucun renseignement sur les éléments du 130^{ème} RI qui tiennent devant nous. Dans cette situation, le commandant réserve l'ordre de contre-attaque pour le moment où nous aurons atteint O3, c'est à dire les pentes Nord du plateau de Pinon. Il est 20 H...

5 JUIN.- Le Bataillon est enlevé en cars entre 8 et 9 H. et par l'itinéraire suivant : le Font Rouge, l'Est de Vaillery où il débarque vers II Heures dans le bois situé à l'entrée de Margival.

En cours de route rien à signaler.

1/2 heure après le débarquement dans le bois situé à l'entrée de Margival un sergent est tué, 3 chasseurs sont blessés par éclat de bombe.

Dès le débarquement, le bataillon se porte aux Creutes de Laffaux.

Le Chef de Bataillon fait sa reconnaissance et prend contact au Moulin de Laffaux avec le Colonel Commandant le 130^{ème} R.I. sur les ordres duquel il est placé.

Dans l'après-midi, le bataillon s'est dirigé vers PINON où il prend position dans le bois.

Le dispositif du Bataillon est le suivant :

2 Compagnies en 1^{er} échelon : (1^{ère} et 2^{ème})
1^{ère} à droite - 2^{ème} à gauche.
3^{ème} Compagnie en réserve.
Le C.A. répartie dans les P.V.

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Combats du 6 juin 1940 à Pinon

La contre-attaque du 7^e BCA

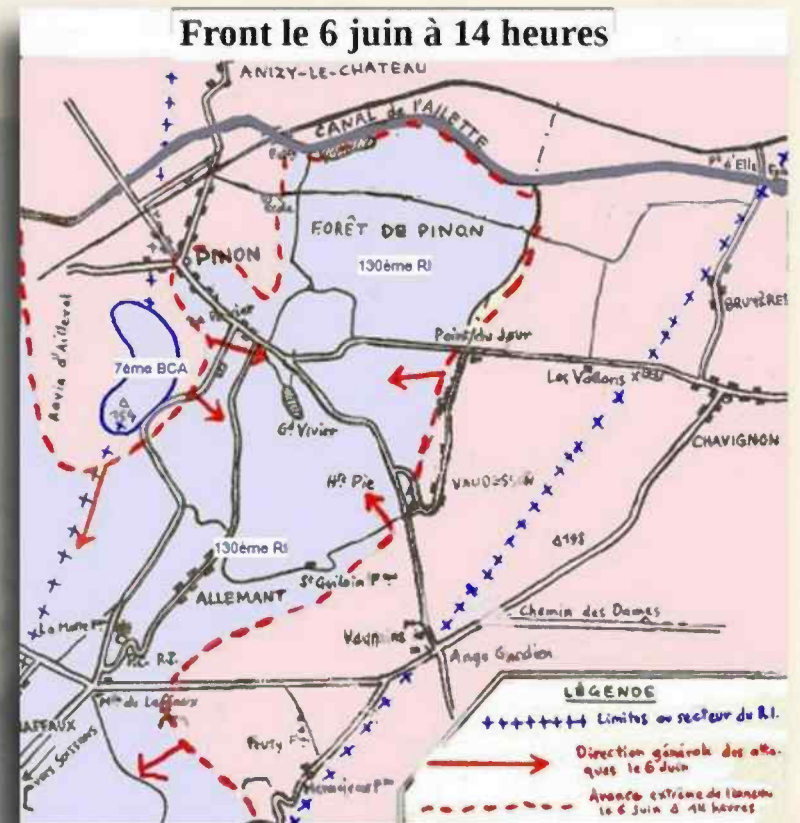
Le 5 juin au soir, le 7^e BCA est arrivé sur Pinon, mais faute de liaison précise avec les régiments voisins, il n'a pu lancer une contre-attaque comme l'avait espéré le Colonel Adam du 130^e RI.

Le 6, avant le lever du jour, vers 3 heures, le bataillon passe à l'offensive : à gauche, côté Vauxaillon, la 1^{ère} Cie, au niveau du village la 2^{ème} Cie et la 3^{ème} en bordure du plateau pour défendre le PC.

Mais à partir de 3h 45, les Allemands déclenchent une violente attaque d'artillerie sous laquelle le 7^e BCA subit de très lourdes pertes. Seuls quelques éléments de la 1^{ère} Cie parviendront jusqu'au canal, près du pont de Brancourt et attendront des renforts... qui ne viendront pas.

Dans Pinon, des combats isolés continuent toute la journée. Un groupe du 130^e RI tient toujours dans le secteur de la gare. Mais malgré l'intervention de chars vers Chavignon, l'ennemi parvient à encercler Pinon.

Plus à gauche, à la cote 154, encerclée depuis le matin, une section de chasseurs soutient en vain une résistance acharnée contre un ennemi bien supérieur en nombre.



Mort sur la berge du canal de l'Adjudant Gaudillière

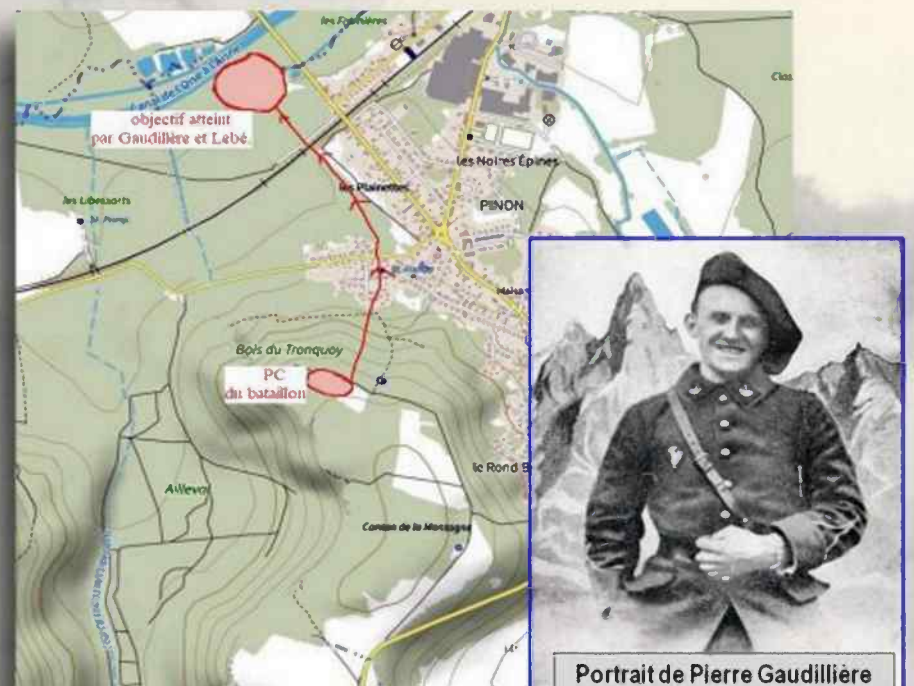
À l'est de Pinon, sous un déluge d'obus, quelques hommes de la Cie Sidé Brahim ont pu atteindre : le canal de l'Oise à l'Aisne. La plupart y ont laissé leur vie, comme l'Adjudant Gaudillière dont les circonstances de la mort sont rapportées dans l'ouvrage « un vivant Pierre Gaudillière » écrit par son père qui lui a ainsi rendu hommage.

«... nous sommes surpris, vers 4h 30, par un bombardement d'artillerie allemande d'une intensité inouïe. L'avance, malgré tout, se poursuit, et notre objectif était les bords du canal de l'Ailette. Pour atteindre ce but, après avoir franchi la voie du chemin de fer, on traversa un champ de blé limité par un chemin bordé d'une haie. Ce point atteint, il ne restait pour arriver au canal, qu'un immense champ de foin. Les Allemands nous laissèrent nous y engager et nous prirent bientôt sous un feu croisé de mitrailleuses. Aussitôt, toute la section se jeta à terre. On me cria : « Adjudant Gaudillière est touché ! » Les rafales ayant momentanément cessé, chacun des survivants, par bonds, essaya de gagner le canal, car Pierre, malgré ses blessures, avait crié : « En avant ! » et, toujours en tête de la section, il atteignit le premier objectif, près du chemin de halage.

[...] Dans les intermittences du feu, je demandais ce que faisait Pierre. On me répondit « il est en train de mourir ».

Quelques mois plus tard, on put obtenir que son corps fut porté dans le petit cimetière de Pinon.

Aujourd'hui, il repose à la nécropole de Vauxaillon



6 juin : parcours effectué par la 1^{ère} Cie pour atteindre le canal

Le lourd bilan des combats des 5 et 6 juin 1940

La carte ci-jointe élaborée à partir d'un document extrait de l'historique de la 290^{ème} Division allemande montre la situation au soir du 6 juin. Les flèches vertes matérialisent la progression allemande au cours de la journée. Elles indiquent qu'après des heures de combats les troupes ennemies ont massivement franchi le canal au niveau d'Anizy-le-Château et plus à gauche, au niveau de Courson.

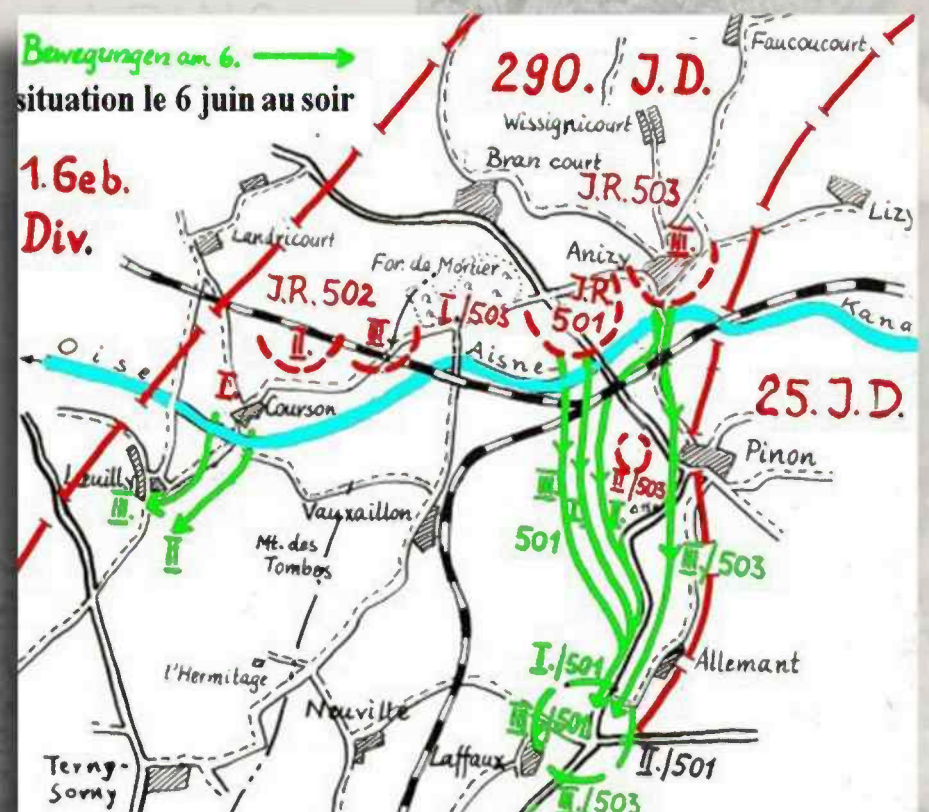
Autour de Pinon, quelques noyaux de résistance tiendront jusqu'au lendemain au niveau de « la haute pie » entre Vaudesson et Allemant, autour du PC du 130^{ème} RI au niveau de la ferme de La Molte, mais par manque de munitions, par épuisement et pour éviter un dernier massacre inutile, il a fallu cesser le combat.

A ce moment l'ennemi a déjà franchi l'Aisne en plusieurs endroits.

* L'historique du 130^{ème} RI indique que 130 hommes de ce régiment périrent à Pinon.

* L'historique du 7^{ème} BCA, établi par le Lieutenant Chamboncel et conservé au Service historique de la défense de Vincennes, rapporte la phrase suivante :

« du bataillon qui était à l'effectif de 913 le 5 juin, il ne reste plus que 426 hommes (officiers, s'officiers et hommes de troupe, y compris le C.H.R) »



Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Les Allemands à Anizy-le-Château



Des soldats allemands rue de la Fontaine



La façade de la pharmacie est éventrée



Soldats allemands place Rochechouart.



Jeunes soldats allemands adossés au mur de l'église.



Un motard allemand passe devant la rue Carnot.
Façade éventrée de l'actuel salon de coiffure.



Transport d'un soldat blessé devant le porche de l'église.



Rassemblement de prisonniers français près de l'église

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940

Pinon en flammes



Pontonbrücke ü. die Ailette b. Pinon.

Passage du canal sur un pont de bateaux



Les Allemands dans Pinon



Pinon : maisons incendiées.

**Sur les 281 immeubles
80 ont été détruits.**



Maisons incendiées dans la rue du 52^{ème} RI. Entrée des Allemands dans Pinon



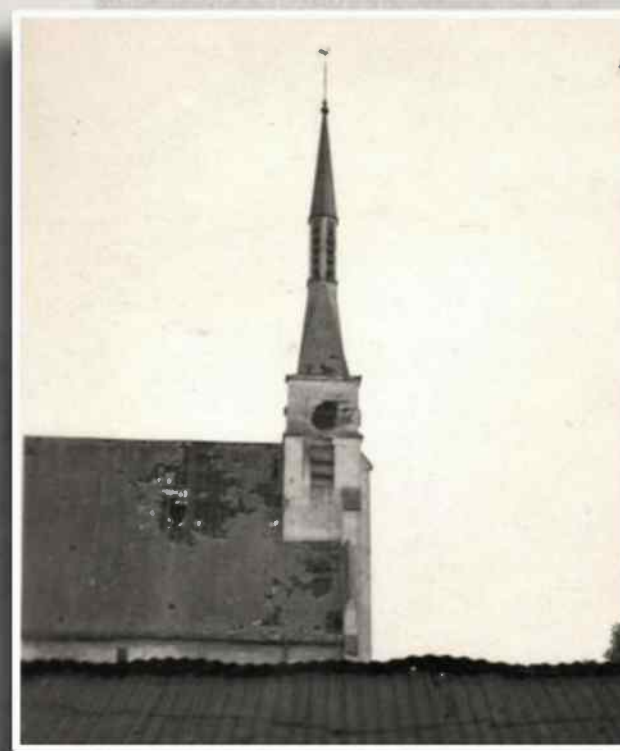
Soldats allemands stationnant sur la place de l'église.



Soldats allemands passant devant une maison détruite
rue de la Vendée



Gare d'Anizy-Pinon en ruines



Toit de l'église traversé par des obus en deux endroits.

Les 7^e et 47^e BCA de septembre 1939 à juin 1940



Le 6 juin 1948 fut inauguré, à proximité de la cote 154, cette imposante sculpture qui scelle des liens étroits entre la ville de Pinon et les chasseurs du 7^{ème} BCA



Entre Pinon et le 7^{ème} BCA :
des liens qui perdurent



Commemoration des combats des 5 et 6 juin devant le monument aux morts



En juin 1954, l'inauguration de la rue du 7^{ème} BCA par M. Carpentier et M. le Président de l'Amicale des chasseurs du 7^{ème} BCA.



Drapeau du 7^{ème} BCA présenté par le capitaine Badois.



Au pied du monument des chasseurs, la messe est dite par le père Paillancy. Il était le capitaine de la 1^{ère} Cie au moment des combats des 5 et 6 juin 1940.



Le colonel Badois s'adresse aux enfants des écoles...



Fidèle à toutes les cérémonies : le Colonel Badois



...ils seront les passeurs de notre Mémoire.